

Le parcours d'un peuple exilé

Thomas
Kauffmann

L'afflux récent en Europe de réfugiés et de migrants venant de Syrie, du Moyen-Orient et d'Afrique semble sans précédent dans l'histoire contemporaine du Vieux Continent. Au gré de l'actualité médiatique qui chaque jour apporte son lot d'images et d'informations, ces migrations font ressurgir des peurs, à l'heure où la crise économique, politique et sociale est toujours bien présente, mais elles créent aussi des espoirs et des élans de solidarité.

Pour mieux comprendre les enjeux et les défis de ce phénomène, il est important de prendre un peu de recul et d'observer de quelle façon d'autres flux migratoires ont pu se développer au cours du temps. C'est ce que propose cet article en retraçant l'histoire de l'installation en exil des réfugiés Tibétains, qui, pour les premiers, sont arrivés en exil il y a presque 60 ans. On peut ainsi distinguer trois grandes phases dans l'exil des Tibétains : celle de l'installation et de la réhabilitation, celle du développement et celle de la globalisation.

La phase d'installation et de réhabilitation

La République populaire de Chine est proclamée le 1^{er} octobre 1949 par Mao-Tse-Toung. Une des premières déclarations du leader chinois sera sa volonté de libérer le Tibet des « forces impérialistes étrangères ». Mao met son projet à exécution dès 1950 avec l'invasion du Tibet oriental par l'Armée populaire de libération. A Lhassa, la capitale tibétaine, le Dalai-lama, XIV^e incarnation d'une lignée qui détient le pouvoir temporel et spirituel du Tibet depuis le XVII^e siècle, est intronisé en urgence à l'âge de 15 ans, soit trois ans avant l'âge traditionnel. Durant les années qui suivent, les Chinois augmentent leur contrôle sur le pays suscitant un mécontentement po-

pulaire croissant¹. La contestation du pouvoir chinois atteint son paroxysme en mars 1959 à Lhassa et un véritable soulèvement populaire, sévèrement réprimé par les Chinois, entraîne la fuite du Dalai-lama en Inde. Cet exil est motivé alors par deux raisons principales : sauvegarder sa culture et sa religion en exil et revenir plus tard dans un pays libéré.

Des milliers de Tibétains suivent leur chef en exil et s'installent dans les pays limitrophes du Tibet : au Népal, au Bhoutan, au Sikkim (alors encore indépendant) et surtout en Inde où le Dalai-lama a réinstallé son gouvernement² à Dharamsala, dans l'État de l'Himachal Pradesh, à 500 kilomètres au nord de Delhi. En 1964, soit cinq ans après la fuite du Dalai-lama, on estimait la population réfugiée tibétaine à 40 000 personnes vivant en Inde, 11 000 au Népal, 6 700 au Sikkim et 3 000 au Bhoutan.

Ces différents pays doivent faire face à ces arrivées massives de réfugiés qui ont franchi l'Himalaya dans des conditions souvent précaires et se retrouvent dans un état de dénuement extrême. En Inde, pays non-signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés, les réfugiés politiques tibétains peuvent cependant compter sur l'aide du gouvernement qui sera totalement instrumentale dans le succès de leur réhabilitation.

Cette phase de réhabilitation débute réellement à la suite de la guerre sino-indienne de 1962 lorsque le gouvernement indien et le pouvoir tibétain se rendent compte que l'exil des Tibétains durera plus longtemps que prévu. Ainsi, une solution permanente est recherchée pour réinstaller les réfugiés et leur allouer des terres dans différents États indiens où des habitations et des infrastructures sociales et éducatives sont construites. Aujourd'hui, ces camps ressemblent plus à des villages qu'à des camps de réfugiés. Ils sont au nombre de 35 en Inde, 10 au Népal et 7 au Bhoutan. Ces camps ont permis aux Tibétains de recréer en exil leur organisation socio-

**Elles seront
sévèrement
réprimées sous les
yeux et les caméras
de visiteurs
occidentaux et
feront ainsi la
couverture des
médias dans le
monde entier.**

Thomas Kauffmann est directeur d'une ONG de développement à Luxembourg. Docteur en anthropologie de l'université d'Oxford, il est l'auteur de « The Agendas of Tibetan Refugees » (Berghahn Books 2015) sur les relations entre les réfugiés tibétains et les ONG occidentales.

Les réfugiés ne se voient réfugiés que par rapport à un foyer perdu fantasmé au cours du temps et qu'ils espèrent retrouver un jour ou l'autre.

politique et surtout culturelle. De nos jours, certains de ces camps, et principalement Dharamsala, sont visités par des milliers de touristes qui viennent découvrir ce que certains voient comme le « petit Tibet » et le considèrent comme une version idéalisée de la société et culture tibétaines.

La situation des réfugiés s'améliorera rapidement après les temps difficiles des débuts de l'exil. À la fin des années 1960, différents camps sont auto-subsistants, ne dépendant plus de l'aide extérieure pour leur survie³.

La phase de développement

À la fin des années 1970, les réfugiés tibétains se trouvent à un tournant de leur histoire. Si leur survie est garantie par l'autosuffisance des différents camps, les réfugiés ont encore besoin de l'aide internationale pour garantir leurs deux objectifs principaux car les organisations qui les ont aidés jusqu'à présent se sont en effet pour la plupart retirées. L'administration tibétaine comprend alors qu'elle devra s'adapter aux attentes du monde du développement pour pouvoir planifier le futur de la communauté en exil et pour cela, elle fait appel à un expert américain en finance et développement qui établira un brillant plan stratégique et opérationnel. En le suivant, l'administration tibétaine se place comme un partenaire local sérieux et stable des ONG et organisations internationales, apte à capter leurs fonds et à répondre à leurs exigences ...

Parallèlement, des faits importants à la fin des années 1980 et 1990 vont capter l'attention internationale, et notamment occidentale, et augmenter encore l'aide aux réfugiés tibétains. Ces faits sont l'abandon par le Dalai-lama des revendications d'indépendance de son pays, présenté devant le Congrès des États-Unis en 1987 et devant le Parlement européen à Strasbourg en 1988. La réception du Dalai-lama par les États-Unis va créer au Tibet un vaste mouvement d'espoir et des manifestations spontanées sont organisées à Lhassa. Elles seront sévèrement réprimées sous les yeux et les caméras de visiteurs occidentaux et feront ainsi la couverture des médias dans le monde entier. Ces troubles et manifestations dureront deux années durant lesquelles Lhassa ainsi que toute la région autonome du Tibet seront placées sous loi martiale. Le Dalai-lama répond à ces soulèvements par la non-violence, une position qui sera récompensée par l'octroi en 1989 du Prix Nobel de la Paix.

Plus tard, au milieu des années 1990, deux super-productions hollywoodiennes, « Seven Years in Tibet » et « Kundun » relancent et renforcent la prise de conscience internationale du problème tibétain, ainsi que l'aide aux réfugiés.

Ces différents événements catalysent l'aide aux réfugiés. C'est grâce à cette aide et à celle de l'Inde que les Tibétains connaissent un développement économique et ont réussi à établir un gouvernement en exil efficace et reconnu, ainsi qu'à ré-établir leur religion en exil, et à développer l'apprentissage de leur langue et de leur culture grâce à un système éducatif qui leur est destiné. De plus, les Tibétains ont réussi à éviter les écueils d'un traumatisme et d'une dépression collectifs qui touche nombre de populations de réfugiés. Certains observateurs n'hésitent pas à qualifier cette phase de développement de « renaissance de la civilisation tibétaine » (Fürer-Haimendorf 1987).

La phase de globalisation

Après les manifestations de la fin des années 1980 au Tibet, les officiels tibétains et américains projetèrent de faire entrer aux États-Unis un certain nombre de réfugiés⁴. Ce premier exode de 1 000 réfugiés a lancé ce que beaucoup de Tibétains et d'experts craignaient comme pouvant entraîner un exode massif des Tibétains installés en Asie vers les pays plus riches. Depuis la fin des années 1990, une sorte de deuxième migration – pour raisons économiques cette fois – vers des pays occidentaux place les dirigeants de la communauté tibétaine en exil face à de nouveaux défis et devant le risque de voir la désintégration de la communauté.

L'engouement pour partir à l'Ouest ne s'est pas éteint depuis. La réussite matérielle des Tibétains qui sont partis varie d'un individu à l'autre, mais en général, beaucoup sont en mesure d'aider leur famille dans les camps d'Asie du Sud et ainsi améliorer alors en grande partie leur quotidien. Il est maintenant très fréquent de voir dans les camps tibétains des maisons de standard de classe moyenne indienne.

La phase de « globalisation » n'est pas seulement marquée par l'exode des Tibétains vers les pays occidentaux, mais aussi par le développement matériel de l'ensemble de la communauté. Comme on l'a vu au cours de la phase de « développement », le soutien international pour les Tibétains s'est intensément multiplié dans les années 1990 et la situation matérielle de la communauté s'est dès lors très amplement améliorée : un véritable « État providence » a pu être développé par l'administration tibétaine, avec une scolarité gratuite, les soins de santé, les soins aux personnes âgées, les prêts pour des études supérieures, et bien plus encore.

La phase de « globalisation » est donc caractérisée par une amélioration, encore plus nette que durant la phase précédente, des conditions matérielles des réfugiés tibétains, ainsi que d'une profonde transfor-

mation de la communauté elle-même. Par exemple, beaucoup de jeunes quittent la communauté pour se réinstaller dans un pays occidental ou travailler dans les grandes villes indiennes. Ou encore, les populations ethniques tibétaines des régions limitrophes du Tibet, sont attirées par les possibilités offertes par le succès des réfugiés et rejoignent leurs écoles, monastères et hôpitaux, créant ainsi de nouvelles formes de migration. Et bien plus de transformations qui pourraient, à elles seules, faire l'objet d'autres articles.

Un exemple à suivre

Le succès des réfugiés tibétains est avant tout économique et culturel (et non politique car ils n'ont toujours pas repris leur pays) et unique. Bien évidemment, tous les réfugiés ne passent pas par les mêmes phases de développement.

Alors que se développent des discours alarmistes et parfois même extrémistes, au sujet « d'une invasion de réfugiés » ou de « dangers pour l'avenir », il est important d'appréhender l'histoire de ces exilés tibétains pour éclairer la situation actuelle en Europe. Ce qu'il est essentiel de retenir est que la situation des réfugiés n'est jamais une donnée fixe et irréversible mais est, au contraire, toujours un processus en évolution : le pays d'exil peut changer au fil de l'histoire du réfugié, car, comme le disent les Tibétains, « qu'on soit réfugié en Inde ou en Europe ne change rien à l'exil ». Par ailleurs, l'on peut aussi changer de statut de migration et transformer son statut de réfugié politique en celui de migrant économique. Il semble primordial de disposer, dès le début de l'exil,

d'un soutien financier et bienveillant qui puisse garantir un développement solide et pérenne, pour le bénéfice des réfugiés mais également, par extension, pour les populations qui les accueillent.

De plus, ce qui caractérise principalement les réfugiés c'est le « myth of home », comme l'a montré Zetter⁵ : les réfugiés ne se voient réfugiés que par rapport à un foyer perdu fantasmé au cours du temps et qu'ils espèrent retrouver un jour ou l'autre. À l'heure où les ONG occidentales lèvent des fonds en rappelant que de nombreux européens étaient réfugiés durant la Deuxième Guerre mondiale, il est important de se rappeler que l'exil parfois fatal qu'entreprend une personne ne se fait en aucun cas dans l'enthousiasme mais dans la contrainte et que le foyer original cristallise l'éternel espoir du retour. Ces éléments devraient donc nous permettre de repenser les phénomènes migratoires actuels d'une façon différente et certainement plus apaisée. ♦

1 Voir par exemple Goldstein 1989.

2 Le « gouvernement tibétain en exil » n'est reconnu officiellement par aucun pays au monde. Il porte le nom officiel d'administration centrale tibétaine (« Central Tibetan Administration », CTA) qui a le statut d'association selon les lois indiennes. La CTA est toutefois organisée comme un gouvernement, avec sept ministères et un premier ministre (voir le site de la CTA : <http://www.tibet.net/en/index.php?id=9>).

3 Voir par exemple Conway 1975.

4 Voir par exemple Rinchen Dharlo 1994.

5 Zetter, R., 1999, « Reconceptualizing the Myth of Return: Continuity and Transition Amongst the Greek-Cypriot Refugees of 1974 » in : *Journal of Refugees Studies*, 12(1): 1-22.

Des réfugiés tibétains arrivent au camp de Missamari en Inde en 1959 (© The Tibet Relief Fund).

